

étaient attachés par les liens du patronage et des bienfaits ; c'était la ville entière. Mais évidemment il n'avait pas de complices , c'est-à-dire des gens à qui il aurait fait confiance de ses projets ambitieux et qui étaient résolus à les seconder. Il n'y en avait point surtout qui fussent disposés à relever , au prix d'une guerre civile, une dictature avortée dans le sang de l'homme qui fut accusé d'y aspirer ; mais il fallait que la réaction se prononçât. Nous allons la voir naître et se développer par les périodes ordinaires de toute réaction : le déplacement des pouvoirs et la destitution des fonctionnaires, puis l'invocation de nouvelles théories , puis la persécution des personnes, l'arbitraire nouveau substitué à l'arbitraire ancien, enfin , si le mouvement n'est point arrêté, l'explosion des haines publiques et privées , les assassinats et les massacres. C'est encore une loi commune à l'ordre physique et à l'ordre moral que la réaction doit égaler en violence le mouvement auquel elle succède.

Les représentants se disposaient à reconstituer les autorités de Lyon. Le bruit qui s'en répandit occasionna des murmures ; les représentants allèrent jusqu'à se croire menacés. Ils se présentèrent au sein de la Société populaire. « Ils n'ignoraient pas, dirent-ils , qu'on avait cherché à égarer le peuple de cette cité ; en divers lieux il s'était tenu des propos coupables. Les représentants du peuple ne craignent pas la mort ; ils viennent s'expliquer fraternellement au sein de cette Société où s'est toujours manifesté un calme énergique et vraiment grand. Ils ont cru devoir faire quelques changements dans les administrations. Ceux qu'ils y introduisent sont des hommes purs, voulant le bien et capables de l'opérer dans des moments difficiles... Que ceux qui ne sont pas réélus ne se tiennent pas pour injuriés ; bien loin d'attaquer leur civisme , nous déclarons qu'il n'y a aucun reproche à leur faire. »